Lieutenant-Colonel YVES BOURASSA, MBE

La GRENADE

Bulletin du régiment "LES FUSILIERS MONT-ROYAL"

Major SARTO MARCHAND

VOLUME II — NUMERO VII — Décembre 1953

Publication autorisée par le commandant, le lieutenant-colonel YVES BOURASSA, MBE

OREILLES AUX AGUETS

P : private
S : sergent
W : waiter

P. Tiens, bonjour Sarge. Ça va ?
S. Ça va bien. Toi ?
P. Pas mal. Ça fait longtemps que tu es arrivé ?
S. J'arrive là. Assieds-toi.
P. Es-tu allé au Mess samedi ?
S. Le Mess était fermé samedi.
P. Comment ça ?
S. Il y avait le Dîner-Danse des officiers.
W. Les Boys ?
P. Deux bières.
Bien oui, j'ai entendu parler de ça. Y paraît que c'était tout un show.
S. Tout un show. J'étais là.
P. Comment ça ?
S. J'étais en fonctions ce soir-là.
P. Raconte-moi ça.
S. J'avais plusieurs choses à faire, mais je restais surtout près de la porte.
P. Pourquoi ?
S. Je voyais rentrer toutes les belles femmes en robes longues, les hommes en uniformes ou en habits. C'était vraiment beau à voir. Le plus beau, c'est quand Nicole est rentrée. Tu aurais dû voir ça.
P. Est-ce qu'il avait son collet romain ?
S. Son collet romain ? Qu'est-ce que ça vient faire là-dedans ?
P. Voyons, tu sais bien que le Padré en uniforme, il porte toujours son collet romain.
S. Je parle pas du Padré, je parle de la femme du commandant. Franchement, elle était belle, les autres aussi, mais elle, la grande Dame des fusiliers, son sourire était irrésistible. C'était étourdissant de voir tout cela. Tous montaient au Mess pour le "Coquetail". Tout un.
P. Comment le sais-tu ? Tu vas pas au Mess, toi.
S. Le lieutenant sur mon peloton m'a raconté ça. Le très honorable Thibodeau Rinfret, le juge en chef de la Cour Suprême, le colonel Bourassa et tous les autres invités de la table d'honneur étaient dans la salle d'armes. C'est là que le commandant présente à l'invité d'honneur tous les officiers et leurs invités.
P. Ça doit être beau, Sarge.
S. Tu me le dis, toi, toutes ces belles toilettes, les décorations, les uniformes, le coquetail, les femmes, de la joie partout.
P. Tu me donnes la soif, Sarge.
S. Garçon ?
P. Je pense que je vais prendre un cours d'officier, moi.
S. Prends le cours que tu voudras, moi je trouve que c'est merveilleux de voir nos officiers donner des réceptions semblables.
P. Laisse faire, Sarge, c'est ma traite. Deux autres.
W. O. K.
P. Ensuite, c'est la danse ?
S. Bien non. C'est le Dîner.
P. Le Dîner ? A 9 heures du soir ?
S. C'est ça. Le Dîner-Danse annuel. La grande salle est inondée de pavillons. Les tables sont toutes illuminées avec des chandelles de toutes les couleurs. L'orchestre de Maurice en uniforme de gala. Les cuisiniers blancs comme des anges au centre de la salle qui servent les convives. Le froufrou des robes de bal au défilé de la table d'honneur. Tout le monde est pris. Il ne reste plus qu'à suivre et se laisser entraîner dans ce tourbillon de gaieté. Tous ont faim. Le service commence et se déroulera de façon aussi gracieuse qu'impeccable jusqu'à l'ouverture du bal.
P. T'as pas une job pour moi l'an prochain, Sarge ?
S. C'est rien ça, écoute. Pendant que tout le monde mange, le colo au nom du régiment offre un cadeau à toutes les femmes.
P. Une chaînette avec une petite grenade. Un beau souvenir. Ensuite, c'est l'appel aux morts. Pendant que deux militaires "battle equipment" font face respectueusement à la plaque commémorative, une voix

(Suite à la page 2)

Oreilles aux aguets (Suite de la première page)

mystérieuse appelle par leur nom nos héros morts au champ d'honneur. C'était très émouvant.

P. Qui fait l'appel aux morts ?

S. Moi, je pense que c'est le major Turgeon. Mais c'est drôle, je ne reconnaissais pas sa voix.

P. Peut-être à cause du micro.

S. Peut-être, peut-être . . . En tous les cas, l'émotion ne dure pas longtemps, car PLAN ! un coup de tonnerre.

Ouverture du bal à la "Canayenne".

P. Quoi ?

S. C'est parfait, mon vieux, comme coup de théâtre. Ce sont les cadets de l'école St-Viateur qui tombent du ciel. Les jeunes lieutenants en tête avec les boîtes à priser. Bing bang bing bang, les clairons qui font branler les murs, c'est merveilleux. Inutile de dire que tout le monde est joyeux avec un dîner aussi savoureux, du vin à profusion. Tout le monde mange, sourit, prise, encore du vin, et puis c'est la santé de la reine, le discours du commandant, celui de l'invité d'honneur, celui du colonel Chaput, la chanson des fusiliers avec le brigadier Gauvreau qui bat la mesure et le colonel L'Anglais dans le milieu, le set carré comme surprise.

P. Ils ont dansé des sets carrés ?

S. C'était comme show avant l'ouverture du bal. Franchement beau, au point qu'on aurait juré qu'ils avaient pratiqué avant. Ensuite, c'est la grande danse, tu devrais voir cela.

P. Nicole danse bien ?

S. Je ne l'ai pas vu danser. Un moment, je l'ai vu avec un groupe de femmes, mais je pense que les padrés n'ont pas le droit de danser.

P. Je parle pas du padré, Sarge.

S. Hein! Ah! oui Nicole. Tu me le dis qu'elle danse bien. D'ailleurs, moi, j'ai trouvé qu'ils dansaient tous bien.

P. C'était beau ?

S. J'en rêve encore. La danse, la danse, le champagne, la danse. J'ai jamais vu du monde danser comme ça. La salle était toujours pleine de danseurs. Maurice a été épatant ainsi que tous les musiciens.

O Canada ! Pas déjà ? Tous semblaient s'en aller à regret. Quelques-uns sont montés dans le Mess. Comme mon lieutenant m'a dit : "On pouvait pas finir ça comme ça", on prend un verre ou deux, quelques-uns essaient de danser. On a eu un petit show sur la table du Mess, puis tranquillement chacun rentre chez soi. Ça été merveilleux, mon sergent. Nous apportons avec nous des souvenirs inoubliables, trempés dans cette atmosphère familiale que l'on rencontre si profondément incrustée dans toutes nos manifestations. Car tu sais, les Fusiliers . . . euh . . . ah . . . enfin . . . comment dirai-je ? . . . Tiens, le colonel L'Anglais disait :

"Les Fusiliers, c'est l'affaire de personne
Les Fusiliers, c'est l'affaire de tout le monde."

Le Dîner-Danse de samedi en est un exemple frappant. Merci à tous.

Jean de la Fontaine.

UN LIEUTENANT CANADIEN EST VENU RECUPERER A ROTS LES TAMBOURS ET CLAIRONS DE SA FANFARE REGIMENTAIRE ABANDONNES SUR PLACE EN AOUT 1944

Ils serviront, à Montréal, à une amicale d'anciens combattants

En 1944, Rots connut de furieux combats, comme en témoigne encore aujourd'hui le clocher mutilé de sa petite église.

Les Canadiens, du régiment des Fusiliers de Montréal, qui avaient le 10 juin, libéré Rots, se retrouvaient un peu comme "chez-soi" dans cette Normandie dont l'accent du terroir leur rappelait le vieux français de leurs ancêtres.

Ces garçons, "gonflés à bloc", avaient tous le même but : défiler, fanfare en tête, sur les Champs-Elysées et, ensuite, à Berlin . . .

Mais "le soldat propose et le général dispose", et notre régiment prit le chemin de la Hollande, non sans que son colonel, l'honorable M. Sauvé, ministre du bien-être, n'eût cherché une remise où déposer provisoirement les tambours et autres instruments de musique de la fanfare.

M. l'abbé Beaulieu, curé de Rots, à qui le colonel avait exposé sa requête, indiqua la ferme de M. Philippe qui, très aimablement, mit son grenier à la disposition de nos amis.

Clairons, trompettes et tambours s'entassèrent donc sous ce toit normand, où ils dormirent dix ans . . .

Aux assemblées, au village, on se servait parfois de la grosse caisse, et les clairons avaient fait, pour la plupart, la joie des gamins. Mais, peu à peu, avec le temps, les ans et la poussière recouvraient d'oubli les caisses contenant les fameux tambours.

Pourtant, l'an passé, le Colonel Sauvé, passant ses vacances en France, vint à Rots, s'enquérir du sort des tambours de son ancien régiment. Il partit rassuré, en promettant de les faire prendre très bientôt.

Et une nouvelle année s'écoula, ajoutant un peu de poussière aux autres quand, tout à coup, ces jours derniers, sans crier gare, apparut un jeune lieutenant, cantonné avec son bataillon en Allemagne. Il regagnait le Canada et désirait récupérer les célèbres tambours.

Arrivé à Rots vers midi, il chargea sur un camion - aidé par les gens du village - les douze tambours et la grosse caisse, dont les peaux avaient un peu jauni.

Ce jeune gars, de 25 ans environ, était "heureux comme un gamin à qui on donne une sucette", m'a déclaré le curé de Rots. "Vous comprenez, ils vont monter une amicale là-bas, à Montréal, pour rappeler entre camarades, au moyen de leurs vieux tambours, les bons et mauvais moments de la dernière guerre."

Et tandis que le camion, soulevant la poussière du chemin, disparaissait au premier tournant, les villageois pensifs songeaient à cet étrange attachement qui lie les hommes et les choses.

J.-R.C.

(Reproduction d'un journal local)

LA MASCARADE DE L'HALLOWEEN

Après plusieurs mois de démarches et de préparation, les jeunes officiers, c'est-à-dire les "juniors", ont organisé une mascarade qui, soyez-en sûrs, fut très bien réussie. La preuve en est que dorénavant cette mascarade sera considérée un "must" au régiment au temps de l'Halloween, suivant la suggestion de notre commandant le Lt. Col. Y. Bourassa.

Neptune et la Déesse de la mer, le Colonel et Madame Yves Bourassa.

Pour commencer par le commencement, la grosse affaire était la rentrée des invités dans le mess. Les personnes qui arrivaient de bonne heure en ont vu de toutes sortes, car les costumes étaient très variés, et sous leur couvert on découvrait des gens gênés, d'autres braves, d'autres drôles, enfin des comiques et des pas comiques, et je tiens aussi à souligner qu'il y en a eu quelques-uns qui étaient déjà "partis" même avant d'arriver.

Au cours de la soirée, il y a eu ce qu'on appelle un "spot dance", ce qui fait que plusieurs couples ont pu profiter des consommations gratuites.

M.C. "Junior" Lalonde.

Parmi les invités nous avions la chanteuse de genre Carmen Miranda Gohier, Garde Dastous avec son bébé Guy, le porter "Dick" Genest, Pingouin Laprade, Pelletier à deux faces, Bozo Robic avec les plus grands pantalons de la soirée (d'après moi les pantalons serrés du bal ne lui ont pas fait), Frankenstein Deslauriers, Ti-Mine Perreault a perdu sa boule, le roi de la Mer le Col. Neptune Bourassa, pardonnez l'expression, ainsi que Madame sa sirène, le Major et Madame Sarto "Mexico" Marchand, ainsi que le sieur Brigadier G. Gauvreau et Madame.

Les ci-haut mentionnés étaient les donateurs de magnifiques prix qui ont été appréciés à leur juste valeur. Il ne faudrait pas oublier non plus le Col. Paul Trudeau ainsi que le Major Coffin.

Pour finir il y eut un excellent goûter et tous les gens en ont profité. Ce fut, si vous me le permettez, un des plus beaux "party" du régiment, et les juniors sont fiers d'avoir su garder la tradition du régiment d'être toujours pour le mieux. Là-dessus je vous laisse afin que vous puissiez vous préparer pour l'année prochaine.

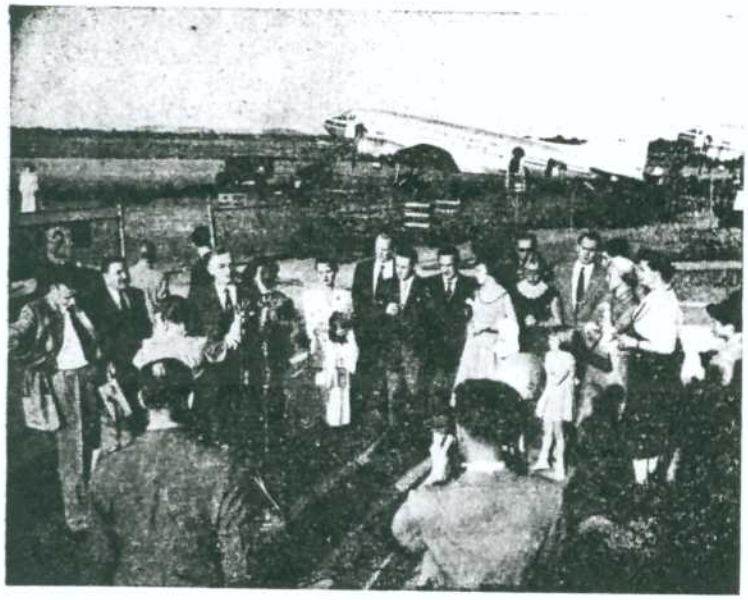
Un "Junior
MARC LALONDE

AVEC NOS GARS EN COREE

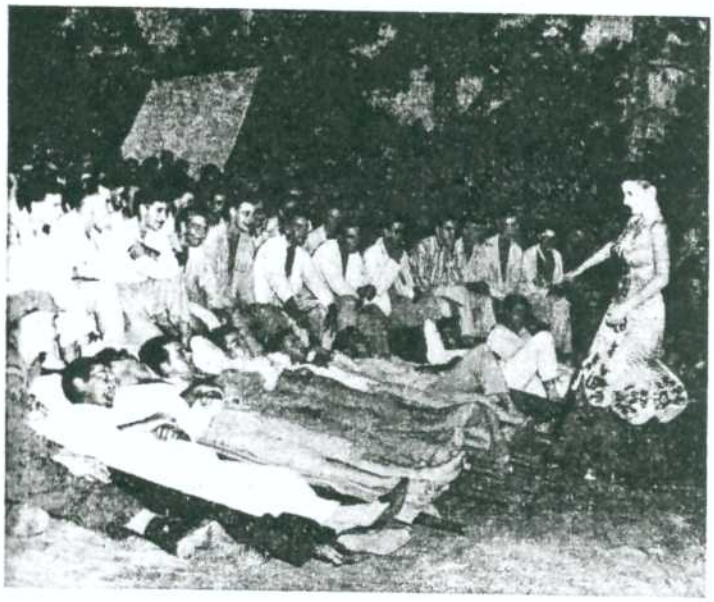
En vingt-quatre jours, nous avons parcouru 22,000 milles en avions de toutes sortes (DC4, DC6, Dakotas, Beavers, Globemasters) en train, en yacht et en jeeps; nous avons traversé le Canada, le Japon, et une partie de la Corée, nous avons donné dix-neuf spectacles devant 17,775 spectateurs dans des grands théâtres, - comme le Ernie Pyle à Tokyo, qui contient 2,800 sièges -, aussi bien que dans des salles d'hôpital, dans des cantines et surtout en plein air, et nous sommes revenus exténués mais charmés de notre voyage, enthousiasmés du moral de nos troupes et surtout heureux de leur avoir apporté un peu du bon air de chez-nous.

Lieut/Col. Paul LANGLAIS, CD.

Notre tournée, organisée par le lt-colonel Yves Bourassa et par monsieur Peter Golick, mettait en vedette Jacques Normand, Neil Chotem, John Pratt, Mae Séguin, Lolita De Carlo, Jack Kostenuk et Alex Herman, dans le premier spectacle bilingue offert à nos soldats en Corée, mais ce qui est extraordinaire, c'est que ce bilinguisme a été aussi populaire chez les Américains les Anglais



L'Hon. Brooke Claxton et le commandant, souhaitent bon voyage au Lieut.-Col. Paul L'Anglais et sa troupe.



Lolita De Carlo réhausse le moral des troupes en Corée.

les Français et chez les Canadiens. Nos artistes Canadiens ont été acclamés partout sans exception, ce qui prouve qu'il n'est pas nécessaire de venir d'Europe ou des U.S.A. pour plaire.

Les photos qui illustrent ce court compte-rendu vous donneront une idée des conditions élémentaires dans lesquelles nous avons présenté nos spectacles, mais il est chose que la photo ne peut rendre : c'est l'ambiance extraordinaire, la chaleur et l'enthousiasme que nous avons trouvés partout.

Quoi qu'en disent les Shapiro et Cie, le moral de nos gens en Corée, comme celui de nos gars en Allemagne, est extraordinaire : c'est le moral de jeunes gens en bonne santé, avides de vie, ardents au jeu comme au travail, - mais surtout bons soldats . . . pas des anges, non ! mais pas des voyous, non plus : des hommes tout simplement, des "canayens" pure laine, aussi capables de travail que de plaisir - aussi capables de tenacité que de charité, - aussi capables de sensibilité que de bravoure !

Ces hommes-là, mes compagnons et moi, nous ne les oublierons jamais et tant qu'ils seront nos "gardiens de la paix", je suis convaincu -, n'en déplaise à monsieur Shapiro -, que nous pouvons dormir tranquilles.

Lt/Col Paul L'ANGLAIS, CD.

FELICITATIONS :

Au major Guy Lévesque qui a reçu la médaille canadienne pour service distingué.

Aux lieutenants Claude Turgeon, G. Desmarais, aux sous-lieutenants Jean Doré, Tom Messier, Gilles Perreault qui reviennent d'Allemagne où avec leurs sous-officiers et soldats ils ont dignement représenté l'unité.

Au capitaine "Dick" Genin, aux lieutenants André Goyer, Jean Pelletier, Guy Perreault et à l'officier-cadet Marc Lalonde pour l'initiative et l'entrain qu'ils ont déployés lors du "party" de l'Halloween.

A la charmante dame qui dansait sur la grande table du Mess à trois heures, le matin du bal.

Au commandant et aux officiers du régiment de Châteauguay pour le magnifique spectacle auquel il nous fut donné d'assister, à leur arsenal, le 7 novembre dernier alors que le colonel-honoraire de ce régiment, M. Horace Boivin, remit deux magnifiques drapeaux à l'unité.

Au lieutenant J. M. Robic pour sa composition le soir du bal.

Aux récipiendaires de la médaille du couronnement, le lt/col Yves Bourassa, le major Sarto Marchand, le major Cyrille Falardeau, le lt Claude Turgeon, le R.S.M. Marcel Gingras, les sergents majors C. A. Bélanger, J. E. G. E. Boileau, G. Cardinal, F. Leclerc et G. Mathieu, et le sergent M. Larivière.

Aux capitaines "Pops" David et Marcel Beaulieu élus respectivement président et directeur du Royal Canadian Army Pay Corps Association, division de Montréal.

CHRONIQUE DE LA 27e BRIGADE

Il y a à peine un mois, soit le 1er novembre, s'embarquait à Rotterdam, Hollande, le 1er Bataillon Canadien d'Infanterie en route pour le Canada, après avoir servi en Allemagne pendant deux ans avec les forces armées de NATO. Parmi les quelque 850 passagers à bord du RMS Samaria on comptait une compagnie complète des membres des Fusiliers Mont-Royal.

Pour nous qui avons eu l'honneur de servir dans ses rangs, comme tous ceux qui depuis plus de 75 ans ont contribué à faire connaître et rendre si populaire le nom des Fusiliers dans l'armée canadienne tant au Canada qu'à l'Etranger, c'était le point culminant de notre voyage en Europe. Pendant deux ans la grenade a été portée fièrement comme à la dernière guerre dans la plupart des capitales européennes.

En manoeuvres vos gars ont côtoyé et vécu avec des soldats de plusieurs armées amies, qu'ils furent anglais, danois, belges ou hollandais. Egalement en manoeuvres nous avons appris à connaître la population allemande alors que nous avions à occuper des fermes et des villages, selon les besoins tactiques. En devoir ou en vacances, nous avons passé des heures dont nous nous rappellerons longtemps. En bien des occasions nous aurions souhaité vous avoir tous, alors que c'était la visite de villes renommées, ou bien, pour les chanceux, le couronnement de la Reine Elizabeth II à Londres au mois de juin dernier, ou même encore la participation à des exercices comme "GRAND REPULSE" au cours de l'été dernier alors que cent mille troupes de cinq nations différentes se sont fait face. Enfin, pour tous ceux qui ont fait du service, l'armée n'a pas changé. C'est toujours l'oubli de soi

dant un certain temps, le coeur demeure soldat pour toujours.

Les gars de la Compagnie "B" ont fait honneur au régiment. En tout temps, nous n'avons reçu que des félicitations de la part des autorités supérieures. Il ne se passait pas d'exercice qu'on n'eût un bon mot à l'intention de la Cie "B". Enfin, si du si bon travail a été accompli, c'est que nous sentions que nous étions supportés en arrière. Ici, je vous ferai une confidence. Pas une autre compagnie de la 27e Brigade n'avait du support de son unité mère, comme nous de la part des amis de l'avenue des Pins. Pendant notre séjour là-bas, nous avons reçu des livres et des journaux, des friandises du Mess des Sergents à plusieurs reprises. Le journal "La Grenade" nous a été envoyé régulièrement. Ceux qui ont assisté au couronnement de la Reine à Londres ont également reçu une aide précieuse du régiment. Enfin, une correspondance amicale a été échangée entre tous. Encore une fois, merci.

Le capitaine J.-M. GUAY assiste à un "O Group" de la 27ième Brigade en Allemagne.

Cette formation, nous la devons au régiment, mais en particulier à ceux qui ont été les piliers de la Cie "B". A celui à qui nous devons le plus, au Lt/Col Paul L'Anglais, nous disons: "Vous avez été pour nous et demeurez l'exemple du vrai fusilier".

A notre retour, nous avons trouvé comme commandant le Lt/Col Yves Bourassa qui, lui-même un vieux fusilier, nous a reçus à bras ouverts. Vous avez l'assurance, mon Colonel, de notre obéissance dévouée.

Si nous avons rapporté les tambours du régiment, nous avons quand même laissé en Europe un bien gros morceau. En effet, le Major Cyrille Falardeau est maintenant attaché militaire de SHAPE auprès de l'armée du Luxxembourg. A vous, mon cher "patron" et à votre famille, vos gars vous souhaitent bien du plaisir et beaucoup de succès dans vos nouvelles fonctions.

Nous sommes tous présentement en congé spécial jusqu'au 4 janvier 1954, alors que le camp Valcartier nous verra revenir après une longue absence. Entre temps, ce sera Noël et le Jour de l'An dans nos familles avec parents et amis (es).

A tous, des gars de la Cie "B", un Joyeux Noël et une Bonne Année !

"NUNQUAM RETRORSUM"

Jean R. Doré, 2/Lt.

LE PIQUE-NIQUE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS SERGENTS F.M.R.

De nouveau l'Association des Anciens Sergents F.M.R., par la voix de son secrétaire, vient emprunter un petit espace dans "La Grenade" pour vous laisser savoir que nous sommes toujours en existence et toujours disposés à accepter de nouveaux membres.

Mes chers amis, comme vous le savez tous, nous avons eu notre pique-nique annuel, dimanche le 2 août 1953 à la Plage Théorêt, Ile Bizard.

Laissez-moi vous dire que ce fut un succès grâce à la générosité de nos bons amis qui nous ont aidés financièrement et aussi par de jolis cadeaux qu'ils nous donnèrent pour cette journée.

Il faisait un peu froid, mais comme il y avait un programme fort chargé comme course, tout le monde en a profité pour y participer et se réchauffer.

Parlant de courses, laissez-moi vous dire qu'elles furent fort mouvementées surtout la course en sac organisée pour les dames. Je vous dis qu'il y avait toutes sortes de culbute et de saut croche, ah ! ah !

Mais le clou de la journée fut le concours du tirage de câbles entre les anciens sergents F.M.R., les petits vieux comme ils nous appellent, et une équipe des sergents actuels. Eh bien ! mes amis, les petits vieux ont remporté la victoire haut la main, deux sur trois. Il est vrai que les petits vieux ont été un peu fatigués pour le reste de la journée, mais nous avons gagné, et c'est cela qui compte.

Je crois que le R.S.M. Gingras ferait mieux de s'organiser une meilleure équipe pour l'année prochaine. Ce pauvre R.S.M. n'avait pas l'air content du tout de se voir battre par des petits vieux. Imaginez-vous, il devait nous tirer à l'eau, ah ! ah !

J'aimerais à remercier particulièrement Mme S. Peat, présidente de l'Association Sociale Féminine du Mess des Sergents F.M.R. pour l'aide qu'elle nous a apportée durant cette journée : d'abord pour l'assistance qu'elle nous a donnée en ayant rempli un autobus de ses parents et amis et ensuite pour l'aide qu'elle nous a apportée durant la journée en nous donnant son gracieux concours pour le tirage de notre bouteille de scotch. Encore une fois merci, Mme S. Peat.

J'aimerais aussi à remercier la maison Genin & Trudeau, l'Imperial Tobacco, la maison Seagrams, la Coca-Cola et le Mess des Sergents pour leurs généreux dons pour cette journée ainsi que tous les membres de l'Association et leurs amis qui ont contribué à faire de cette journée un grand succès.

Le tout s'est terminé par la distribution des prix aux heureux gagnants des diverses épreuves de la journée et je suis certain que tous garderont un bon souvenir de cette journée.

En terminant, je fais appel à tous les anciens sergents du Régiment 65ième, Carabiniers Mont-Royal et Fusiliers Mont-Royal de joindre les rangs de l'Association des Anciens Sergents et je suis convaincu que là vous trouverez des anciens compagnons d'armes de 1914 et 1939 et je suis certain que cela vous fera plaisir de renouer connaissance.

Encore une fois, merci de tout coeur de votre bon encouragement.

LE COMITE.

M. A. Lemay, Président
G. H. Packwood, Secrétaire.

Voici l'adresse du Président, M. A. Lemay : 4247, rue Fabre - AM. 1356, et celle du Secrétaire, G. H. Packwood : 5154, rue St-André - TA. 8627.

LES GARS DE DIEPPE SONT LA !

Depuis un an, nous avons parmi nous un groupe de vétérans de Dieppe. Ils ont été prisonniers ensemble. Les heures ont été parfois longues et très dures. Ils ont connu des moments très affreux. Mais ils avaient le courage de vrais bons Canadiens-français. Leur seul espoir était de combattre l'ennemi. Mais le destin a été plus fort que leur bonne volonté. Ils ont fait leur part. Leur courage et le dévouement qu'ils ont montrés durant la guerre les suivent encore aujourd'hui. Ils ont tous une histoire glorieuse qui restera gravée dans leur mémoire. Je suis sûr que tous les membres des Fusiliers Mont-Royal se souviendront longtemps de leurs copains de Dieppe.

Parmi les gars de Dieppe qui sont au Régiment, plusieurs ont des aventures intéressantes à nous raconter. Voici quelqeus interviews que j'ai faits pour vous. Premier, le Caporal G. Giguère.

"Après avoir été faits prisonniers à Dieppe, le 19 août 1942, les Allemands nous ont envoyés dans un camp de réception, Verneuil, 40 kilomètres de Paris. Là nous passâmes deux semaines. Ce camp était entouré d'une double clôture de fil barbelé électrifié. La nourriture était pratiquement nulle. Elle consistait en une tasse de café Ersatz le matin; un très petit bol de soupe très claire et trois patates le midi; le soir le septième d'un pain noir de quatre livres."

"C'est à ce camp que nous avons prouvé, nous, Canadiens-français, qu'il n'y avait pas de différence de races au Canada, que nous étions tous des Canadiens. La veille de notre départ de ce camp pour l'Allemagne, les Allemands nous ont annoncé qu'il y aurait distribution de vivres par la Croix-Rouge de Vichy, mais seulement pour les Canadiens-français. Vous pouvez vous imaginer la surprise parmi nous. Nous avions tous faim tellement que nous mangions l'herbe qui poussait en dehors des baraques. Mais nous savions le but des Allemands c'était de semer la discorde entre nous, Canadiens de langue française et Canadiens de langue anglaise. Il y aurait eu une émeute et les Allemands en auraient profité pour ouvrir le feu sur nous avec leurs mitrailleuses. Alors nous sommes partis tous les Canadiens-français, nous étions environ cinq cents et avons reçu les vivres qui consistaient en six biscuits de soldat, un paquet de fruits confits, trois boîtes de sardines, une barre de chocolat, deux paquets de cigarettes françaises. Nous avons remercié la France. De retour à nos baraques, imaginez-vous si les autres nous regardaient avec envie, car nous étions tous affamés. Là nous avons partagé avec nos copains et tout le monde a eu une part égale. Nous étions tous fiers et les Allemands très déçus d'avoir râté leur coup. Voilà ce que je voulais vous dire comme mon meilleur souvenir".

Eh bien, Caporal, je vous remercie beaucoup de votre bienveillance. Maintenant voici le récit du fusilier G. Huet.

"Pour moi, ça été la fois que j'ai volé un cochon ! Tu sais la nourriture était pauvre et nous étions fatigués de tout cela. Je voyais tout près du camp, qu'il y avait une portée de petits cochons. J'ai dit à mes copains, il faut que j'en prenne un. J'ai fait ça durant la nuit, j'ai réussi à en avoir un. Nous l'avons tué et je l'ai fait cuire un soir. Nous l'avons mangé avec des patates crues. Il fallait faire attention, car les gardes venaient voir ce que nous mettions dans les casseroles. Ce que je peux te dire c'est que nous avons été malades comme des cochons, Ha ! Ha !"

Je vous remercie beaucoup de vos beaux souvenirs qui sont chers pour vous tous. Je pourrais écrire encore des pages et des pages de ces glorieuses aventures, mais nous allons garder ces récits merveilleux. Je vais vous nommer quelques noms : le Sergent Paul Tremblay et la marche de 35 milles par jour, le Fusilier Carrière et ses souvenirs d'avoir vu l'Europe et le Fusilier Edmond Tremblay qui a ét sauvé par un de ses copains.

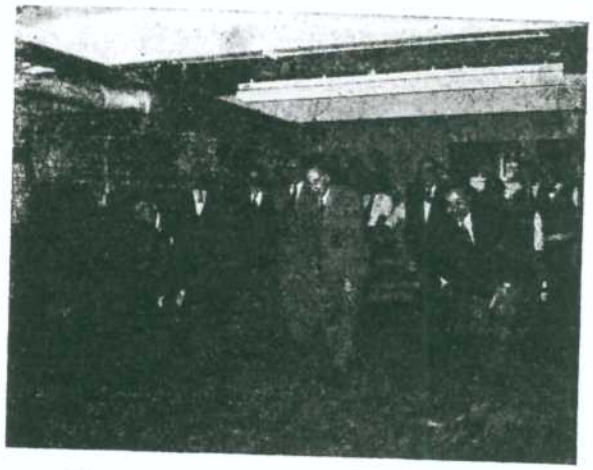
Comme vous le voyez, mes amis, les gars de Dieppe, même aujourd'hui, n'oublient pas les heures qui ont été dures. Je les remercie sincèrement de m'avoir donné ces récits. Je vous souhaite bonne chance et que Dieu soit avec vous.

Lance Caporal W. Guy Ransom.

COMITE SPORTIF DU MESS DES SERGENTS LES FUSILIERS MONT-ROYAL

Le 23 octobre 1953 à 20.30 hres avait lieu l'ouverture officielle de la ligue mixte de bowling du Mess des Sergents pour la saison 1953-54.

Nous avions comme invités d'honneur pour lancer les premières boules de la saisn Le Général Morton, notre Commandant le Lt/Col. Y. Bourassa, l'ancien Commandant, le Lt-Col P. L'Anglais, le Major Balcer, le Major Dumouchel, le Major Coffin, le Major Rolland, et notre Commandant du Mess des Sergents, R.S.M. Gingras M.



Un "STRIKE" par le Colonel Morton.

A suivi une petite réception dans le Mess des Sergents.

Je profite de l'occasion pour remercier sincèrement tous les généreux donateurs de prix de bowling pour la saison dernière.

Nous avons cette saison six équipes dont les noms suivent :

Révolvers	avec	C.S.M. Mainville A.	comme	capt.
Baïonnettes	"	C.S.M. Mathieu G.	"	"
Mortiers	"	C.S.M. Perreault G.	"	"
Mitrailleuses	"	SGT Patry A.	"	"
Grenades	"	SGT Mainville G.	"	"
Fusils	"	Mr. Ramaciri E.	"	"

SOFTBALL

Le 24 octobre 1953 le Mess des Sergents F.M.R. a visité le Mess des Sergents R.M.R. Le résultat de la joute est 8 à 7 pour le F.M.R.

Après présentation de la coupe artistique, on nous a servi au Mess des Sergents un goûter froid arrosé de bonne bière. Le tout s'est terminé dans une franche gaieté et à très bonne heure (le matin).

R.S. Picard W.O.2
Président Comité Sportif
Mess des Sergents
Les Fusiliers Mont-Royal

POTINS DU DIRECTEUR

Vous serez peut-être surpris de recevoir deux numéros de La Grenade à trois semaines d'intervalle. La raison en est que l'édition d'octobre n'alla sous presse qu'au milieu de novembre à cause de la pénurie d'articles.

Nous espérons que nos annonceurs comprendront les difficultés auxquelles fait face l'organisation d'un journal de régiment de réserve et qu'ils soient assurés que nous serons plus en mesure de prévenir une telle occurrence l'an prochain.

Mais je tiens à remercier nos collaborateurs qui se sont donné la main pour faire du numéro de décembre un des plus intéressants que nous ayons eus, croyons-nous. J'en profite pour remercier le Jean de la Fontaine moderne dont l'identité nous est cachée, mais qui nous a fourni deux "fables" intéressantes. Remercions aussi Messieurs A. Lemay et G. H. Packwood, président et secrétaire de l'Association des Anciens Sergents F.M.R. et qui ne manquent jamais de nous fournir une chronique intéressante. Nous n'oublions pas non plus le lance-caporal Guy Ransom, un ouvrier de la première heure.

L. Laprade

Capitaine LAPRADE, Adjudant

POTINS DE L'ASSOCIATIONS DES ANCIENS SERGENTS F.M.R.

Bonjour tout le monde !

Encore une fois, l'Association des Anciens Sergents Fusiliers Mont-Royal, par la voix de son secrétaire, vous donne de ses nouvelles par l'entremise de "La Grenade".

Eh bien ! mes amis, j'avais l'occasion de vous dire dans le numéro précédent de "La Grenade" que notre ami l'ex-sergent R. Larose était sur le point de convoler en justes noces avec Mlle Lévesque. Eh bien ! cela est un fait accompli. Amen.

Mais avant que cela arrive l'Association avait à coeur de lui faire une surprise. Donc le 28 août, les petits vieux se sont tous réunis au Mess des Sergents F.M.R. pour lui aider à enterrer son célibat et cela fut fait en grande pompe avec tout le "trimming", y compris un beau petit procès qui a fait ouvrir les yeux au futur beau-père (R. Lévesque). Notre pauvre ami en est passé par toutes les couleurs.

Je vous dis qu'il avait chaud, ah ! ah ! d'autant plus que cela ne lui était pas permis d'étancher sa soif durant le procès. Mais il faut dire à son avantage qu'il s'en est très bien tiré. Mais après, oh ! la ! la ! Durant la soirée de jolies surprises étaient réservées à notre ami Larose. L'Association y contribua par un joli cabaret en argent, souvenir de tous les membres de l'Association. Notre camarade R . . . offrit au héros de la fête une jolie horloge. Bref, cette soirée eut un franc succès. D'ailleurs, vous pourrez en juger vous-mêmes par la photographie qui accompagne cet article.

J'aimerais à vous dire aussi que dimanche le 15 novembre 1953 l'Association avait son élection annuelle, le R.S.M. Gingras et le C.S.M. Picard agissant comme président et secrétaire de l'élection. Le camarade A. Lemay fut réélu par acclamation comme président.

Le camarade M. Steben M.M. fut élu 1er vice-président.

Le camarade Prévost fut élu 2e vice-président.

Le camarade R. Lévesque fut élu trésorier par acclamation.

Le camarade G. H. Packwood fut élu secrétaire par acclamation.

Les camarades A. Lapointe, A. St-Hilaire, Dubuc furent élus conseillers de l'Association.

Le camarade D. Bélanger fut réélu sergent d'armes par acclamation.

Présentation d'un cabaret d'argent au Sgt R. LAROSE par l'Association des Anciens Sergents.

Don, mes amis, je vous remercie encore une fois pour l'opportunité que vous m'avez donnée de pouvoir me faire entendre et lire dans "La Grenade".

Bien à vous,

LE COMITE.

P.S. Le Comité de l'Association des Anciens Sergents F.M.R. offre à tous ses membres et amis ses meilleurs voeux de bonheur pour la Noël et la Nouvelle Année.

G. H. Packwood, secrétaire
A. Lemay, président.

MESS DES SERGENTS

NOUVELLES ECLAIR

Le Staff Langlois aurait fait son méchant jadis.
Une fille, baptisée Monique, née le 18 novembre.
Félicitations à Madame Langlois — et au Staff (sans jeu de mots).

* * *

Le Mess des Sergents a pris la dernière "Grenade" d'assaut et l'a emportée.

* * *

RSM Lévesque, Rosario pour les intimes et "son père" pour les "chums", fête son 33e anniversaire de mariage le 19 décembre. "Some" p'tit Jésus ! Félicitations.

* * *

Grande partie de "Coeur" au Mess des Sergents, mercredi dernier. Ex-CSM Couture, Staff Paradis, Lasnier, CSM Picard et comme d'habitude qui est-ce qui "traîne les f . . . " avec 40 points en arrière, le RSM Gingras . . . soi-même.

* * *

Le grand Party de "Bean" du Mess des Sergents, à la paye comme chaque année, mercredi le 16 décembre.

* * *

Grande visite au Mess. Nous avons le grand plaisir de rencontrer les amis de la 27ième brigade qui sont de passage parmi nous et qui sont toujours bienvenus au Mess :

Staff André Deslauriers (jadis en charge du training comme CSM, au FMR)

Sgt Bernard Rock

Sgt Pierre Tousignant

Sgt Georges Hosson

Sgt Norbert Messier

Sgt Jacques Chartrand.

* * *

Nous avions aussi un transfuge, Damour (Ticlin) Chalifoux, ex-quartier maître au FMR, ex-quartier au Victoria Rifle (avec une badge de Fusilier), ex-bien des choses, et actuellement à la . . . Longue-Pointe . . . (pas dans la plus grande maison . . . en face).

* * *

La date du "Mess Dinner" 1954 a été fixée au premier samedi après Pâques . . . le menu est en élaboration . . . les préparatifs se discutent déjà. On ne sera pas pris à la dernière minute. Tout le monde en Bleu. Le "Blue Bal" y verra. Les ceintures "flèchées" seront de mise ? ? ? ?

* * *

Un nouveau Sergent au Mess, Sergent Roland Martel. Félicitations.

* * *

Le comité des Dames organisait le 2 décembre un "HOBO" party de premier ordre. Les "bums" étaient à l'honneur et de qualité.

* * *

Le sgt. Mainville et sa charmante épouse.

On entend toujours avec plaisir le Sergent Rocray Henri et la chanson favorite :

C'est à Montréal qu'on s'est enrôlé (bis)
C'est à Valcartier qu'on m'a envoyé
C'est dans le Fusilier qu'on m'a placé
Le maudit Fusilier pi de la (censure)
De la . . . (censure . . . censure . . . censure)
. . . dans les chars.
Ote-toi donc perruque et perruque
Ote-toi donc perruque a . . . (censure)

SYMPATHIES

A Madame Gingras, l'épouse du RSM, qui avait la douleur de perdre son père, Monsieur Alphonse Tougas.

* * *

Au sergent André Quevillon qui perdait sa mère, née Jeannette Plante, le 29 novembre dernier.

ANECDOTE

Entendu au bas des marches qui conduisent au Mess des Officiers.

Deux lieutenants causent :

— As-tu vu la dernière "Grenade" ?

— Tu veux dire la "Grenade" du Mess des Sergents . . . oui . . . la première page, le couvert, les photos, toute la maudite "Grenade", c'est pour les Sergents.

— C'est vrai qu'ils m'ont demandé de leur pondre un article.

— Moi aussi . . . mais j'ai jamais le temps, batêche !

— On va leur écrire un article . . . mais moi, je suis pas capable d'écrire à jeun . . .

— Moi, c'est pareil, mes idées nagent jamais à sec . . .

— On . . . monte.

Je ne sais pas la suite . . . Rye ou Watermann . . . l'avenir le dira.

Une Fable de La Fontaine . . .

LES FUSILIERS MALADES DE LA BIERRE

Un mal qui répand la terreur,
Mal que l'état-major en sa faveur,
Inventa pour punir les crimes des Fusiliers,
La Bière (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour le Sergon,
Faisait aux Fusiliers la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie.
Ni majors ni capitaines paradaient.
Tous les lieutenants s'enivraient.

Le Colo. tint conseil et dit : Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis,
Pour nos péchés, cette infortune.
Que de nous le plus coupable
Se sacrifie aux traits du Général.
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents,
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
l'état de notre conscience.

Pour moi, satisfaisant mes appétits de commandant,
J'ai souvent condamné les soldats et même le sergent.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense.
J'aurais dû prendre leur défense.
Je me dévouerai donc s'il le faut.
Mais que chacun s'accuse ainsi de ses défauts,
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse.

Sire, dit le major, vous êtes trop bon,
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Condamner des soldats, canailles, sotte espèce,
Est-ce un péché ? Non, Non,
Vous leur fites, seigneur,
En les punissant, beaucoup d'honneur.
Et quand au sergent, l'on peut dire,
Il était digne de tous tracas,
Etant de ces gen-là qui sur les soldats,
Se font un chimérique empire.

Ainsi, dit le major ; et les officiers d'applaudir.
On n'osa trop approfondir,
Du capitaine, ni du lieutenant, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les officiers querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.

L'officier cadet vint à son tour et dit :
J'ai souvenance, je crois, un mercredi,
La passion, l'appât du gain, quelque diable aussi me poussant,
D'avoir joué aux "Liars Dices" une fois, en passant,
Je n'en avais pas le droit, puisqu'il faut parler net,
Car le règlement l'interdit dans le mess.

A ces mots, on cria haro sur le cadet.
Et l'adjudant, quelque peu clerc, prouva par son décret,
Qu'il fallait sacrifier ce maudit animal,
Ce blanc-bec, ce poltron, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Jouer aux "Liars Dices" : quel crime abominable !

Rien que la cour martiale n'était capable
D'expier son forfait ; on le lui fit bien voir.

Selon que vous serez cadet ou général,
Les assemblées vous rendront blanc ou noir.

Jen de La Fontaine.

BALLE MOLLE, SECTION DES HOMMES

Le club de balle molle des Fusiliers Mont-Royal, section des hommes, géré par le WO2 Armand Mainville a fait un retour sensationnel dans la ligue militaire. Ce même club a remporté à date deux victoires consécutives par des scores de 8 à 0 et de 5 à 0, ce qui est un record pour la balle molle - intérieur.

Le fameux lanceur Fusilier Gilbert Dupuis fait sensation et il va certainement établir plusieurs records.

A date sur 44 frappeurs à lui faire face, il en a retiré 35, tout en allouant seulement 3 coups surs. Son receveur le Fusilier J. M. Tremblay le seconde très bien.

Le petit premier but, Fusilier Quintal, est en tête des frappeurs avec le Fusilier G. Dupuis. Sur 8 apparitions au bâton, ils ont 6 coups surs, suivis de près par le fameux arrêt-court, Fusilier R. Doiron et du Fusilier R. Caisse qui a été brillant lors de la joute contre les Canadien Grenadier Guard. Le receveur Fusilier J. M. Tremblay n'a pas trouvé son oeil au bâton, mais il promet de devenir dangereux frappeur. Le 3ième but, Fusilier Campbell, sait certainement couvrir sa position avec tout le brio qu'on lui connaît. Le Fusilier Trudel trouve qu'il est difficile de jouer à l'intérieur, mais il se tire bien d'affaire.

Le Sergent Guy Mainville n'a pas retrouvé sa forme habituelle car il peut faire mieux. RSM M. Gingras a prouvé à sa première apparition au bâton qu'il peut encore frapper.

Le Sergent R. Quevillon n'a pas été chanceux à sa première partie. Le Fusilier G. Peat n'a pas eu l'occasion de prouver ce qu'il peut faire. A date le WO2 Armand Mainville a tenu sa promesse au Commandement du Bataillon que le club ferait belle figure dans la ligue. Il ne faut pas oublier que l'ex-Sgt Sidney Peat rend de grands services au club en sa qualité de coach.

Armand Mainville.

Voici la moyenne du club au bâton pour 3 parties

		AB	Hit	MOY
FUS	Quintal	13	10	761
FUS	R. Doiron	10	7	700
FUS	J. Tremblay	11	7	636
FUS	Campbell	11	6	545
FUS	Dupuis	8	4	500
SGT	Mainville	8	3	375
FUS	Caisse	11	4	363
FUS	Trudel	8	2	255
R.S.M.	Gingras	9	2	222
SGT	Quevillon	3	0	000
FUS	Peat	1	0	000
		93	45	483

Moyenne du Club au bâton 483

''JE ME SOUVIENS''

Pour vous, les Canadiens, au regard plein d'azur,
Je voudrais écrire un poème,
Je voudrais vous offrir un poème très pur
Qui soit à votre image même.
Mais je n'ai rien en moi d'assez grand, d'assez beau
Pour exprimer en poésie
Votre immense bonheur de hisser le drapeau
Sur votre première patrie.
A travers les efforts et les élans splendides
Vous avez ri, je vous ai vus,
Et vous ressembliez aux colons intrépides
Partis et jamais revenus.
Vous êtes presque tous grands, blonds, hardis et doux.
Toujours joyeux, Normands bien nés.
... Je me suis pris à dire, en vous voyant chez nous :
"Mais celui-là, je le connais".
Vous avez conservé, bien mieux que nous peut-être
Pieusement, avec amour,
Le patois cher et savoureux de nos ancêtres
Couleur du temps, couleur du jour.
Car les plaines de Caën, de Bayeux ou d'Asnelles
En chassant l'ennemi mauvais
Avez-vous reconnu la maison paternelle
Son toit de chaume et ses pavés ?
Hélas ! Les épis mûrs se sont tachés de sang
Comme les chemins et les prés
Et, la terre a repris beaucoup de ses enfants
Normande et jalouse qu'elle est !

- - - - - -

Nous garderons intact votre noble idéal
Canadiens de la Délivrance
Frères venus du Saint-Laurent, de Montréal
Et morts, pour que vive la France.

André BIHOREL

WILLIAM SCULLY LIMITED

Manufacturier d'équipements militaires.

1202 UNIVERSITY STREET MONTREAL

TEL. HArbour 8151*

COUVRETTE-SAURIOL Ltee

EPICIERS EN GROS • WHOLESALE GROCERS

50 DE BRESOLES MONTREAL